

\*  
\* \*

Et d'abord l'importance de l'étude de l'Eucharistie se tire de la *valeur intrinsèque* du sujet. Peut-on imaginer un thème plus noble et plus beau sur lequel puissent s'exercer nos facultés intellectuelles que celui qui offre à nos contemplations Dieu lui-même? Toute la théologie, il est vrai, comme le mot l'indique, nous parle de cette auguste Réalité qu'est Dieu envisagé sous les points de vue les plus variés. Mais comment ne pas admettre que dans le traité qui nous occupe c'est non seulement Dieu en personne que nous étudions, mais encore Dieu mis à notre portée, considéré dans l'état qu'il a voulu choisir pour être notre compagnon d'exil, c'est-à-dire Dieu tout près de nous, "Dieu avec nous"? S'il est un sujet d'étude qui réclame toute notre attention c'est bien celui-là, cette Hostie trois fois sainte, rendez-vous de l'auguste Trinité, foyer de tous les attributs divins, abrégé des plus grandes merveilles dont le monde de la nature et celui de la grâce puissent être le théâtre. C'est ce qui a fait dire que l'Eucharistie est le centre de toute l'économie de notre sainte religion. En effet, elle est la raison d'être de l'organisme de l'Eglise, elle est "comme la consommation de la vie spirituelle et le but de tous les sacrements"(1), elle continue sur la terre la réparation authentique du mystère du mal en même temps qu'elle inaugure le mystère du triomphe de nos âmes (1).

Il suffit d'ouvrir les grands traités classiques que les Docteurs et les Théologiens ont écrits sur l'Eucharistie pour être frappé par l'unanimité et la chaleur avec laquelle tous exaltent à l'envie le sacrement dont ils essaient de publier l'excellence et la profondeur.

Eh! bien, en face d'un pareil sujet quelle est l'attitude du prêtre? Loin de moi la pensée d'insinuer qu'on ose avoir du dédain pour cette portion choisie de la théologie, ou encore que personne ne s'intéresse à l'étude de l'Eucharistie. Cependant ne reste-t-il pas bien des ignorances sur cette matière à enregistrer? On connaît assurément l'énoncé des

---

(1) S. Th. 3, q. 73, a. 3.—(2) Ctr. Hugon, *La Sainte Eucharistie*, ch. I.